

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

TOME VII.

LIVRAISON 1.

ST. - PÉTERSBOURG, 1874.

Commissionnaires de l'Académie Impériale des Sciences:

A ST.-PÉTERSBOURG:

MM. Eggers & C^o, H. Schmitzdorff, J. Issakof et A. Tcherkessof.

A RIGA:

M. N. Kymmel.

A ODESSA:

A. E. Kechribardshi.

A LEIPZIG:

M. Léopold Voss.

Prix: 30 Cop. arg. = 10 Ngr.

$\frac{13}{25}$ Novembre 1873.

Notice sur le diacre arménien Zakaria Ghabonts, auteur des Mémoires historiques sur les Sofis, XV^e — XVII^e s. Par M. Brosset.

L'auteur des Mémoires historiques sur les Sofis, aux XV^e—XVII^e s., naquit à Kanaker¹⁾, autrefois bourg considérable, maintenant petit village de 50 feux, à une heure de chemin au nord d'Érivan. Il descendait, à la huitième génération, d'une famille d'otages géorgiens, envoyés en Arménie dans les toutes premières années du XVI^e s., pour garantie d'une relique de S. Georges, expédiée de Carbi²⁾ à Tiflis, en vue de la guérison de Béjo ou Béjan, fils de David, VIII^e du nom, roi de Karthli, régnant 1505—1525. Le prince Béjo, dont l'histoire n'a pas conservé le souvenir, était atteint d'une maladie de peau, pernicieuse, pour laquelle la relique était souveraine, et mourut avant qu'elle arrivât dans son pays; celle-ci, par suite d'un abus de confiance, ne fut pas restituée, et les otages, entre autres le 7^e aïeul de Zakaria, restèrent en Arménie. De deux passages des écrits de notre auteur, où il se

1) *բանաբէն*; le *n* final diffère si peu, pour le son, du *ր* simple, que je n'en tiens pas compte dans la transcription.

2) Village dans les montagnes au N. d'Edchmiadzin, où se trouve le couvent, alors célèbre, de Iohanna-Vank.

dit âgé de 60 ans en 1136 arm. (comm. vendredi 1 oct.) = 1686, et de 67 a. en 1143 (vendr. 29 sept.) = 1693, on peut conclure qu'il était né en 1626³⁾. N'étant pas issu de parents riches, il apprit dans son enfance le métier d'orfèvre, qu'il exerçait avec son frère Khatchatour, au village de Miaphor⁴⁾, en 1086 (jeu. 13 oct.) = 1636.

Zakaria nous apprend lui-même⁵⁾ qu'il était fort mal partagé au point de vue des avantages physiques, et que, s'il dut certaines immunités à son malheur, qui le dispensa de plusieurs corvées, son père, à cause de cela même, périt sous le bâton des sbires de Thahmaz-Qouli-Beg, fils et successeur d'Émir-Gouna-Khan, dans le gouvernement d'Érivan. Vers l'âge de 13 a. il entra au couvent de Iohanna-Vank, à Carbi, dans les montagnes sur la haute Kasagh, rivière qui coule de là au S., dans la plaine d'Edchmiadzin. Il nous apprend aussi que Margaré, l'un de ses oncles, avait pris le froc à 12 a., au temps du catholicos Arakel, 1584—1586, et était venu mourir à Kanaker, à l'âge de 19 a.

Il y a encore un autre point à noter dans les renseignements que Zakaria nous donne sur sa famille. Au chap. XVI du Cartulaire de Iohanna-Vank, il nomme sa grand'mère Chanapativ, femme de Kha-

3) La précocité des mariages entre très jeunes individus des deux sexes, 11 à 12 a. pour les femmes et 13 à 14 pour les hommes, explique ce nombre extraordinaire de huit générations dans un espace d'un peu plus de 100 ans; v. 3^e Rapp. sur mon Voyage arch. p. 76. Outre la raison de précocité, provenant du climat, les parents se hâtaient, dans les pays chrétiens au-delà du Caucase, de soustraire leurs enfants aux exigences des recruteurs du harem royal.

4) Aux environs de Gandjah, auj. Élisavetpol; Mém. hist. I, xv.

5) Mém. hist. I, xxxviii.

tchatour; puis il dit que son père Mertitch fut envoyé par le mélik Daoud, de Kanaker, en Perse, d'où il ramena Khosro, belle-soeur de Daoud (soeur de sa femme), avec son mari et sa fille Khan-Agha, qu'il installa dans son village d'Arzni. La fille fut mariée à Mertitch et devint mère «de Khatchatour et de lui Zakaria.» Et encore, dans ses Mémoires, I, XI, il dit: «Ma mère, avec ses père et mère, avait été emmenée en Perse, lors de la seconde émigration, sous Chah-Abas I^{er}, et établie à Goulphikan. Plus tard, Daoud, mélik de Kanaker, les ramena et installa dans son village d'Arzni. Comme ma grand'mère Khosro était soeur de la femme du mélik Daoud, ma mère Khan-Agha fut donnée par lui en mariage à son secrétaire Mertitch.»

De ces indications il résulte bien clairement que la grand'mère de Zakaria, du côté paternel, se nommait Chanapativ, mariée à Khatchatour, et que Khan-Agha, mère de Zakaria, était fille de Khosro. Chanapativ et Khosro sont donc les deux aïeules de notre auteur. Le nom de Khosro, porté par une femme, n'a rien de plus extraordinaire que ceux de Khan-Agha, Soultan, Oghlan-Pacha, qui reviennent à plusieurs reprises dans la partie féminine de la famille de Zakaria.

Quant à lui, les divers passages où il parle de son service au couvent de Iohanna-Vank, sont tellement confus et contradictoires, qu'on hésite pour fixer le commencement de sa profession entre les années 1633, 36, 37 et 39⁶⁾; il me paraît plus probable,

6) V. la traduction complète de ce Cartulaire, à la suite des Mém. historiques.

sauf erreur, que ce fut en 1639, parce que dans le Cartulaire dudit couvent, ch. I, il dit, en 1686 avoir servi 47 a., nombre bien défini, tandis qu'au ch. XVI en la même année, il parle de 50 a., qui peuvent aussi bien signifier «une cinquantaine,» i. e. un nombre rond, non rigoureusement exact. Quoi qu'il en soit de cette particularité, sa longue carrière, qui embrasse la majeure partie du XVII^e s., s'écoula sous les souverains Chah-Abbas I, Chah-Séfi, Chah-Abas II, Chah-Souleïman et Chah-Houseïn, et sous les catholicos David et Sahac, Mosès, Philippos, Iacob, Éghiazar et Nahapiët, sans qu'il eût franchi le degré hiérarchique d'archidiacon *արշիրիակոճ*, i. e. de diacre en titre, suivant la singulière orthographe de notre auteur, ou le *ch* se prononce à la française⁷⁾. Il mourut certainement après le 30 mai 1699, comme je le dirai plus bas, étant âgé de 73 a. ou dans sa 74^e année.⁸⁾

7) On trouve encore chez les auteurs arméniens contemporains Romains Diogène, *դիոժէն*, au lieu de Diogène.

8) En vue de l'exactitude et de la vérité, je mettrai ici sous les yeux des lecteurs les bases de mes calculs sur les époques de la vie de Zakaria, tels qu'ils résultent de matériaux authentiques vérifiés à nouveau. 3^e Rapp. sur mon Voyage, p. 56.

$$\begin{array}{r}
 1113 = 1663 \\
 \quad -30 \text{ de service au couvent.} \\
 \hline
 1633, \text{ entrée au service, à 7 a.} \\
 1125 = 1675 \\
 \quad -38 \text{ de service au couvent.} \\
 \hline
 1637 \text{ entrée au service, à 11 a.}
 \end{array}$$

Ibid. p. 66:

$$\begin{array}{r}
 1143 = 1693 \\
 \quad -54 \text{ de service.} \\
 \hline
 1639 \text{ entrée au service, à 13 a.} \\
 \quad -67 \text{ depuis sa naissance.} \\
 \hline
 1626 \text{ date de la naissance.}
 \end{array}$$

Zakaria accompagna en Ibérie, en 1124 = 1674, le catholicos Iacob, qui s'y était enfui.

C'est à cela que se bornent nos renseignements sur la famille et même sur la biographie de Zakaria. Un simple diacre, qui a passé 60 a. de sa vie au service d'un monastère, sans exercer aucune fonction active, ne saurait avoir eu un genre de vie bien accidenté; il fit pourtant quelques voyages à Constantinople, à Smyrne, à Erzroum, voyages dont les raisons et les circonstances ne sont pas connues: aussi nulle histoire ne fait mention de lui, quoique ce ne fût pas un homme tout-à-fait sans valeur. Il était observateur, curieux de connaître les faits, les accueillant de toutes mains, aimant à les entendre raconter par les témoins, quelquefois ayant mal vu ou entendu, auquel cas les récits recueillis de leur bouche sont de simples commérages, qui ont leur prix, après un intervalle de deux siècles. Comme historien sérieux, Zakaria est bien au-dessous d'Arakel, son contemporain et son unique autorité, dans la moitié de ses récits.

Cartulaire ch. I.:

1136 = 1686

— 47 a. de service.

1639 entrée au service du couvent.

Ib. ch. XVI: 1136 = 1686

— 50 a. de service.

1636 entrée au service.

Ibid.: 1136 = 1686

— 60 a. d'âge.

1626 date de naissance.

Mém. hist. ibid. II, 1148 (mercr. 28 sept.) = 1698; 30 mai 1699, fin de la composition des Mémoires; Zakaria était alors âgé de 73 a. Depuis lors il n'est plus question de lui.

Ce qui a préservé de l'oubli le nom de Zakaria, ce sont d'abord les manuscrits qu'il a copiés, ou restaurés, et dont j'ai cité quelques-uns dans mon analyse du Catalogue historique d'Edchmiadzin, 3^o Rapp. sur mon Voyage, p. 56 sqq., puis surtout deux ouvrages, imprimés en 1870, grâce au zèle éclairé de M^{gr} Géorg, catholicos actuel d'Arménie: une Histoire et le Condac ou Cartulaire des documents relatifs au couvent de Iohanna-Vank, dont je vais présenter un aperçu.

L'Histoire, le même livre que je nomme les Mémoires historiques sur les Sofis, se compose de deux parties, 48 et 68 chapitres, généralement assez courts. La première contient des notices, médiocrement exactes, sur les dynasties du Mouton-Blanc et du Mouton-Noir et sur les premiers Sofis, jusqu'à la prise d'Érivan par le Sultan Mourad IV, en 1635.

Quoique Zakaria ne se donne point pour un historien érudit, il remonte pourtant ses notices sur la Perse jusqu'à Alexandre-le-Grand, consacre quelques pages aux Arsacides et aux Sassanides, après quoi il passe de plein saut «faute d'avoir trouvé des renseignements» sur l'intervalle entre les VII^e et XV^e s., à Djihan-Chah, prince du Mouton-Noir, en 1438; cette dynastie et sa rivale, du Mouton-Blanc, forment la matière de deux chapitres, suivis des origines des Sofis, depuis Cheïkh-Haïdar. Trois chapitres renferment tout ce que l'auteur a pu savoir sur Ismaël I, sur Chah-Thahmaz, sur Ismaël II et ses successeurs, jusqu'à Chah-Abas 1^{er}. Il rapporte, sans les contredire ni les soumettre à la critique, tous les bruits qui avaient cours sur les successions, sur les dates d'avènement et de mort de ces princes. Je citerai, pour

exemple, ce qu'il dit au ch. X sur l'avènement de Chah-Abas, en 1029 (merc. 28 oct.) = 1679.

Il est connu qu'après la retraite de Chah-Khouda-Bendeh dans le Khorasan, son fils Chah-Abas prit les rênes de l'administration, tandis que son règne ne commence réellement qu'en 1586 ou 1587, après la mort, non-seulement de son père, arrivée, comme il paraît, après 1585, mais de ses concurrents Hamza-Mirza, Ismaël et quelques autres, nommés dans le Chéref-Nameh, trad. fr. t. II, p. 658, 678 sqq. ⁹⁾). Zakaria a donc tiré la date 1579 de l'Histoire d'Arakel, son guide unique jusqu'en 1662. Il nomme aussi, entre autres garants de son récit, un certain Melkisetht, auteur arménien, inconnu d'ailleurs, d'une Histoire détaillée, plus considérable que le Psautier, qui se trouvait de son temps au couvent de Iohanna-Vank, d'où elle a été enlevée par ses disciples.

Dans le système que suit Zakaria, écrivant les faits au jour le jour, au fur à mesure qu'il les apprend, sans ordre, sans suite ni liaison, il faut renoncer à trouver chez lui une histoire continue; quant aux dates, jusqu'en 1662, il les donne généralement d'après Arakel: ainsi, à cet égard, on ne peut attendre de lui rien de nouveau ni des recherches savantes. Là où il excelle, c'est dans le récit des aventures intimes, dans la peinture des mœurs des souverains, dans les nombreuses notices sur des personnages ac-

9) Les autorités géorgiennes, bien informées en ce qui concerne cette époque, ne parlent que de la déposition de Khouda-Bendeh, mais non de sa mort (H. de la Gé. Table des mat. Chah-Khouda-Banda), et même le Chéref-Nameh l. c., après la mention de l'avènement de Chah-Abbas, se tait complètement, comme les autres historiens, sur le sort ultérieur de son père.

cessoires, dont les historiens ne parlent qu'en passant, si même ils les mentionnent.

A ce point de vue je citerai, comme particulièrement intéressants, dans la 1^{re} partie, les ch. XI, une aventure de Chah-Abas, à Goulphikan; ch. XIII, une autre, chez le prêtre arménien David, à Leudjan; une troisième, ch. XV, chez un Géorgien, nommé Ata. Aux ch. XIX, XX, XXII, des détails sur la conduite de Chah-Abas envers les femmes. Le chah, au dire de notre auteur, aimait à prendre divers déguisements, de marchand, de colporteur, de simple cavalier, et à courir le pays pour connaître par lui-même l'état des choses, ou simplement pour se divertir, et se montrait alors de bonne composition, pourvu qu'il ne fût pas trop mal traité. Au ch. XXI, Zakaria parle d'une monnaie de peau, fabriquée lors du siège de Bagdad, en 1623, par ordre du chah, pour payer la solde à ses troupes; au ch. XXXI, de la réunion d'enfants d'une vingtaine de nations, avec leurs mères ou nourrices, avec défense de leur faire entendre aucun son articulé, afin de pouvoir conclure des premiers mots qu'ils prononceraient, quelle est la langue primitive. Moins heureux que le roi d'Égypte Psammétique, qui avait visé au même résultat par un moyen analogue¹⁰⁾, le roi de Perse n'obtint qu'un tel charivari, qu'il ordonna de disperser la réunion. « Quand ils seront partis, lui dit un de ses conseillers, ils apprendront à parler comme leur mère. »

Je pourrais citer mainte autre particularité piquante sur le règne de Chah-Abas, mais je me con-

10) V. Hérodote, l. II, tout au commencement.

tente d'attirer l'attention sur les ch. VII, XVI, XVII, renfermant des détails nouveaux sur l'histoire de Géorgie, sous Chah-Thahmaz 1^{er}, puis sous Chah-Abas, notamment sur le massacre de Qartchqaï-Khan et des Persans, en 1624.

Il y a également des matériaux tout nouveaux, ch. XXVIII, XXXV, XL, sur Amir-Gouna-Khan et sur son fils Thahmaz-Qouli-Khan, et sur leur conduite à Ériwan, en 1635, dont la suite se retrouve, Partie II^e, ch. II, III. Je les ai déjà signalés dans le Registre des dates d'Arakel, comme contenant des variantes très considérables, relativement aux récits de l'histoire ottomane.

Par ces rapides indications on voit quel intérêt de curiosité s'attache à la lecture des Mémoires de Zakaria. La seconde Partie ne le cède point à la précédente.

«En écrivant jusqu'ici, dit notre auteur, l'histoire des rois persans, dits Cheïkh-Oghli, depuis le roi Djihan-Chah jusqu'à Chah-Safi, je vous ai appris, vrai ou faux, ce que j'ai entendu dire; désormais j'écrirai et transmettrai à la postérité ce que j'ai vu de mes yeux et entendu mille fois de mes oreilles, de personnages éminents du temps présent. Je redirai la venue de Mourad, sultan des Osmanlis, au pays d'Ararat, la conquête d'Ériwan, suivie de l'arrivée de Chah-Safi et de la reprise de la même ville...»

Notre auteur convient donc lui-même de sa facilité à admettre comme certains une foule de faits dont il n'a pas constaté l'authenticité; il avait déjà dit la même chose Partie 1^{re}, ch. XXVII, et ne s'est guère corrigé dans la seconde partie: il y a notamment ici,

dans les chiffres assignés aux règnes de Djihan-Chah et de Chah-Safi de grosses erreurs de chiffres, que j'ai omises, qui ne sont peut-être pas de son fait, et qui ont échappé aux éditeurs.

Cependant Zakaria raconte sous des dates exactes l'avènement et la mort de différents chahs et catholicos arrivée de son temps; il consacre les trois chapitres XLVII — XLIX à l'histoire de Géorgie, sous les rois Rostom et ses successeurs, et spécialement au ch. XLVIII donne une nouvelle relation de l'ordalie ou duel judiciaire auquel durent se soumettre, en 1653, deux personnages, l'un Géorgien, l'autre Arménien, soupçonnés l'un et l'autre d'avoir tué dans une chasse le prince Louarsab, fils adoptif du roi Rostom. Bien qu'il existe deux relations de ces événements, la mort du prince et le combat qui en fut la suite, celle de Zakaria fournit de nouveaux détails, fort intéressants.

Les deux chapitres XXVII et LI renferment, le premier, le récit d'une éclipse, et l'autre celui d'un tremblement de terre, que je citerai intégralement, comme échantillons de son talent.

«En l'année arménienne 1103 (dim. 9 oct.) = 1653, le mercredi 3¹¹) août (1654) du carnicipium de l'Assomption, comme j'étais à Tauriz, métropole de la Perse, dit notre auteur, le soleil s'éclipsa à la 7^o heure du jour¹²); ce fut comme une nuit assombrie par les nuages, l'obscurité couvrit le monde, et les étoiles montrèrent leurs clartés à contre-temps; les artisans, les marchands bouclèrent les portes de leurs ateliers et de leurs boutiques, tant les voleurs étaient nom-

11) Arakel dit, plus exactement, le mercredi 2 août.

12) En partant de minuit, ce serait à 7^h du matin.

breux en ce moment; les ciseaux vivant dans la ville furent inquiets; l'effroi, la terreur s'emparèrent de tous les hommes. Les ténèbres ayant régné une demi-heure, la lumière reparut ensuite.

«Cependant le commandant Béjan-Beg, ayant réuni les savants persans, pour examiner les causes de la défaillance du soleil, les uns dirent: «Le roi se meurt,» ou «Il se livre une sanglante bataille;» d'autres «ceci, cela.» Lui, se méfiant de leurs assertions, envoya à l'église arménienne, consulter les prêtres, parmi lesquels se trouvait un vartabied Zakaria, du village d'Astabad, et nous auprès de lui.

«Ayant consulté le calendrier, suivant les règles, nous trouvâmes que la lune n'achève pas son cours en 30 jours, mais qu'elle marche 29 jours et demi, et qu'à cette demie restante elle devient nouvelle; cela a lieu quand le comput marque un *kisac* — une demie; — $29\frac{1}{2}$ étant soustrait de 30, il reste une demie, qui est le *kisac* mensuel.

«Or à l'époque de cette éclipse, la lune ayant achevé 29 de son cours et étant devenue nouvelle, sur ce demi-jour au-dessus de 29, dans le même nœud où se trouvait le soleil, étant donc dans le même nœud et au-dessous de l'astre, elle y resta en conjonction avec lui et l'éclipsa.

«Comme l'obscurité se prolongea une demi-heure, cette demie, manquant à 30 et à la lunaison précédente, était le commencement de la nouvelle lune. C'est comme lorsque le soleil s'inclinant vers le soir, le jour finit et la nuit commence, de même, quand la

lune prend commencement à cette demi-heure ¹³), elle achève 30 et non 29, par le moyen de cette demie.

«La demi-heure et un demi-jour, additionnés, donnent 2; en ajoutant 3, c'est 13 de la lune; or l'éclipse eut lieu le 13, au commencement de la nouvelle lune ¹⁴).»

«Nous dîmes ces choses aux serviteurs du khan, l'assurant que l'éclipse du soleil ne causerait aucun dommage, mais que la lune avait obscurci l'astre, en se trouvant au-dessous de lui. Ces gens ayant rapporté à leur maître ce qu'ils avaient appris de nous, lui fut bien forcé de nous donner raison, et tort à ses mollahs, qu'il méprisa; il nous envoya quantité de fruits et de raisins secs.»

Suivant l'Art de vérifier les dates, le 12 août 1654, nouveau style, à 10^h $\frac{1}{2}$ du matin, heure de Paris, eut lieu en effet une éclipse de soleil, centrale en Asie. Ispahân étant plus oriental que Paris de 3^h $\frac{1}{2}$, l'heure indiquée doit être 7^h du matin, pour Tauriz. ¹⁵)

Si donc Zakaria fait erreur sur le quantième du mois d'août, Arakel doit aussi s'être trompé sur l'heure; en outre Zakaria ou plutôt ses éditeurs ont mal indiqué le 13 de la lune, au lieu du 30.

Quant aux autres renseignements fournis par notre auteur, en voici l'exposition:

En 1654, Pâques 26 mars, l'Assomption le 13 août, le dim. du carnicipium précédant les 5 jours d'abstinence, avant l'Assomption, le 6 août, conséquemment le mercredi précédent, 2 du même mois.

13) Lisez: à cette demie.

14) Suivant Arakel (Dates), le mercredi 2 du mois d'août 1654, le 30 de la lune, le soleil étant dans le signe du Lion, à midi passé, le tiers de l'astre fut éclipsé. = Le § avec guillemets est positivement un non-sens.

15) Notre collègue M. Savitch a eu l'obligeance de nous garantir l'exactitude de ces indications.

| | | |
|---|--|---|
| $\begin{array}{r} 1103 : 7 = 4 \text{ dim. } 1 \text{ navasard.} \\ 1103 : 4 = 275 \\ +550 \\ \hline 1653 \end{array}$ | $\begin{array}{r} \text{Pâques } 26 \text{ mars, } 5^{\circ} \text{ lettre;} \\ 5 + 4 = 9 : 7 = 2; 11 + 2 = 13 \text{ août} \\ \text{dim., l'Assomption.} \end{array}$ | $\begin{array}{r} 1654 \\ - 2 \\ \hline 1652 : 19 \\ 152 \\ \hline 132 \\ 114 \\ \hline 18 \\ - 1 \\ \hline 17 \\ \times 11 \\ \hline 17 \\ 17 \\ + 15 \\ \hline 202 : 30 \quad 30 \\ 22 + 5 = 27 \\ \hline 3 \text{ août NL.} \end{array}$ |
| $\begin{array}{r} 1654 : 4 \\ 413 \\ 1 \\ \hline 2068 : 7 = 3 \text{ } 1 \text{ mars.} \\ 4 \\ 5 \\ 5 \\ \hline 17 : 7 = 3 \text{ mercr. } 2 \text{ août } 1654, \text{ avant le } \text{carnicapium} \text{ de l'Assomption.} \end{array}$ | | |

Quant au tremblement de terre, il eut lieu à Éri-
van, le mercredi 4 juin 1679.

«En 1128 (jeu. 3 oct.) = 1678, le 4 juin (1679),
la redoutable colère de Dieu se fit sentir au pays
d'Ararat; car Dieu avait jeté sur ses créatures un
regard de courroux. Le *mardi* (sic) après l'Ascen-
sion¹⁶⁾, à la 7^e h. du jour, la terre gronda comme les
nuages; au grondement succédèrent des secousses
épouvantables, la terre d'Ararat tout entière oscilla en
frémissant, suivant la parole¹⁷⁾: «Qui regarde la terre
et la fait s'agiter,» et encore: «Les fondements de la
terre étaient secoués.» Ce tremblement, qui venait du
côté de Garni, renversa tous les édifices et les char-
mantes habitations, couvents et églises; il fit trembler
les églises d'Aghdchots-Vank, d'Aïrivank, d'Havouts-
Thar, de Trdatakert, de Khor-Virap, de Dchrvez, de
Tzaga-Vank; trois églises à Éri-
van, celles de Nora-
gavith, de Noragiough, de Nork, de Tzoragiough, de
Gamrez. La citadelle d'Éri-
van s'affaissa sur ses fon-
dements, ainsi que la mosquée et les minarets. En
plusieurs lieux il jaillit des sources, en d'autres elles
se séchèrent. Des rochers, en s'effondrant, comblèrent
les ruisseaux, en arrê-
tèrent le cours; plusieurs villages
furent abîmés, il ne resta pas de quoi loger un coq,
dans celui de Kanaker. Ce qu'il y eut de merveilleux,
au même village, les quatre murailles d'une maison
ayant cédé, la terrasse resta seule, comme suspendue

16) En 1679, Pâques le 20 avril, l'Ascension le 29 mai; six jours
après, le 4 juin fut un *mercredi* et non un mardi: il faut donc faire
la correction ou de l'hebdomadaire, ou du quantième.

17) Ps. CIII, 32.

en l'air, sans dommage, sur ses quatre piliers. La secousse se fit sentir jusqu'au village de Carbi, où trois hommes périrent; au S. couvent de Iohanna-Vank, les belles habitations s'écroulèrent toutes, et l'église fut abattue, à - peine pûmes-nous échapper à la mort. Quant aux habitants du sous-sol, on en tira ceux que l'on put, aux autres leurs propres demeures servirent de tombeau, et il y eut plus de morts que de vivants.

«Il ne m'a pas été réellement possible de connaître le nombre total des victimes; mais dans mon village natal de Kanaker, on en compta 1228; il n'y resta ni chien, ni chat, ni coq. Les secousses durèrent jusqu'au mois d'octobre 1679; chaque jour le sol grondait, cela se prolongeait 3, 4 et 5 jours, après quoi venait une secousse: la plus fâcheuse fut celle du premier jour. Les survivants demeuraient dans de misérables tentes, dans les vignes, dans les vergers, dans des lieux sauvages. Dès le premier jour il arriva des convois d'Erzroum, qui furent témoins de l'événement. Le khan, ce jour-là même, expédia au chah des messages, pour l'informer de la catastrophe, et ne laissa point partir les envoyés osmanlis jusqu'au retour des exprès du chah, qui, arrivés en toute hâte, au bout de 15 jours, apportèrent l'ordre de reconstruire la citadelle et les églises. Le crieur proclama le commandement du chah, que les chrétiens relevassent les ruines de leurs églises: c'est pour eela que, de son temps comme après, tant d'églises ont été bâties. Les envoyés furent ensuite expédiés, puis le grand prince Mirza-Ibréhim, titré vizir d'Aderbidjan, étant venu à Érivan, convoqua les khans de Nakhdchovan, de

Barda, de Zagam, de Lori, et les sultans de Macou, d'Acouri, d'Outarac et de Dzar. La citadelle fut rebâtie, avec triple enceinte, plus forte que précédemment; le pont au-dessous de la citadelle, sur le Hourastan ou Zangi, fut rétabli plus solide; les canaux encombrés furent réparés et amenèrent l'eau dans la ville d'Érivan. Enfin, tant qu'il fut gouverneur, la ville fut installée confortablement, au point de vue matériel.»

Ces deux extraits textuels sont suffisants pour donner une idée de la manière de Zakaria, quand il s'agit de faits positifs. Du reste sa crédulité est sans bornes; il raconte aux ch. XVII, XXXI — XXXIII, LII, LV, toutes sortes d'histoires impossibles: d'un cheval volé, ayant en une nuit franchi plus d'une centaine de verstes pour revenir tout seul chez son maître; d'un succube, d'apparitions de dragons dans le ciel, ainsi que de météores, qu'il explique à sa façon, et même un fait faux, qu'il tenait d'un chamelier, la prise de Pesth par les Allemands, en 1681¹⁸). Au ch. LVII, c'est une révolte des Juifs de Thessalonique contre les Turks, qui serait un fait fort curieux, s'il était démontré vrai. En somme les récits de Zakaria, s'ils ne sont pas tous parfaitement authentiques, ont de quoi piquer fortement la curiosité des lecteurs¹⁹).

Le Coudac — *κονδακίον*, rouleau — ou cartulaire du couvent de Iohanna-Vank¹⁹), renferme en 16 cha-

18) Chéref-Nameh, tr. fr. t. II, p. 557, en 930 H. = 1529, 30, une entreprise manquée, de Sultan Soliman contre Betch, que le traducteur croit être la ville de Vienne.

19) La notice sur Iohanna-Vank, qui se lit dans l'ouvrage du

pitres toutes les notices historiques et traditions relatives à la fondation et aux vicissitudes du couvent où notre auteur a passé la plus grande partie de sa vie; fondé, dit-on, par S. Grégoire-l'Illuminateur, il porta le double nom de Sioughi-Vank, dont l'origine n'est pas bien définie, et de Iohanna- ou Iohannou-Vank, à cause des reliques de S. Jean-Baptiste qui y sont déposées depuis longtemps. Comme il faisait partie, à la fin du XII^e ou au commencement du XIII^e s., des domaines conquis par les Mkharghrdzel géorgiens, le généralissime Zakaré le donna à son lieutenant Vatché, souche de la grande famille des Vatchoutants, qui y firent de nombreuses constructions. La plupart des 28 inscriptions, relevées au ch. XI, sur les murailles des divers édifices, par notre Zakaria, se rapportent à l'époque de la reine Thamar et aux deux familles géorgiennes et arméniennes susnommées: c'est donc une source très authentique de renseignements pour l'histoire de Géorgie. Le soin avec lequel Zakaria les a copiées, classées par ordre de dates, en précisant les localités, prouve que, si l'érudition et l'esprit de critique historique faisaient parfois défaut chez lui, c'était moins par faiblesse de jugement que par absence de matériaux. Au ch. XII il donne la série de 30 abbés du couvent, série malheureusement incomplète vers la fin, où quelques feuilles de son manuscrit autographe et unique ont été lacérées, il y a lieu de le craindre, par une main malveillante.

P. Chakhathounof, *Descr. d'Edchmiadzin* . . . t. II, p. 95, sqq. est extraite textuellement du Cartulaire de Zakaria.

Par son antiquité, par sa construction dans des conditions exceptionnelles de sûreté et de salubrité, le couvent de Iohanna-Vank, dépôt des reliques du S. Précurseur et de S. Georges de Cappadoce, qui y attiraient de nombreuses troupes de pèlerins venant y chercher la guérison des maladies de peau, dut s'enrichir par les offrandes des fidèles. La vie cénobitique y florissait, les objets du culte, les manuscrits s'y multiplièrent, la science théologique et l'ascétisme y prirent de tels développements, que l'influence hiérarchique, ainsi que les domaines du couvent, finirent par s'étendre et rayonner dans toutes les directions. Par le Cartulaire de Zakaria, nous apprenons positivement que l'asile de Marmachen, aujourd'hui Ghandidja, du côté de l'ouest, aux environs d'Ani, et la province même de Chirac, où est située cette forteresse, étaient sous la dépendance des abbés et des collecteurs de Iohanna-Vank. Lorsqu'au milieu du XV^e s. le catholicat d'Arménie fut réintégré définitivement à Edchmiadzin, il fut réglé que l'abbé de Iohanna-Vank serait ipso facto vicaire du catholicat, et que la dîme des revenus d'Edchmiadzin serait prélevée en sa faveur. Ce fut donc pour lui une nouvelle source d'influence et de prospérité matérielle. Aussi fut-il visité au XVII^e s. par les bandes féroces et indisciplinées des Dchalalis, qui, à cette époque, exerçaient ouvertement la guerre civile et le brigandage à main armée dans la partie asiatique de l'empire ottoman. Arakel, dans son Histoire, rapporte avec horreur les cruautés et les déprédations dont il fut le théâtre, de la part de ces brigands; il ne fut restauré et rétabli

dans son ancienne splendeur que bien longtemps après, sous le catholicos Philippos²⁰). Il est bien malheureux que la bibliothèque du couvent ait été dispersée au milieu des guerres et des bouleversements politiques. Quelques manuscrits seulement ont pu être sauvés à Edchmiadzin, où j'en ai retrouvé de bien intéressants, notamment l'abrégé arménien de l'Histoire de Géorgie, et le magnifique exemplaire, si non autographe, en tout cas presque contemporain, de l'Histoire d'Agghovanie, par Mosé Caghancutovatsi, tous deux copiés vers la fin du XII^e s., sous l'abbé Hamazasp Mamiconian.²¹)

Au ch. XV Zakaria termine l'histoire des reliques de S. Georges, portées en Géorgie, et dans le suivant, avec sa propre généalogie complète, il raconte, non sans de très curieux détails, ce que devinrent les otages géorgiens restés en Arménie, par suite de la non-restitution du saint trésor.

Disons en finissant que notre Zakaria écrit dans un style simple, sans prétention, toutefois ne se gênant pas pour émailler sa phrase de quelques centaines de mots appartenant aux langues musulmanes. Du reste, c'était un homme d'esprit, cultivant l'acrostiche, aimant à s'exercer à résoudre des questions difficiles, à les proposer aux autres.

Son Cartulaire est daté de l'an arm. 400 + 400
100 + 100 50 + 50 10 + 10 5 + 5 3 + 3 (vendr.
1 oct.) = 1686.

20) Arakel, ch. VII, XXVI.

21) 3^e Rapp. sur mon Voyage, p. 62.

En outre, à la fin de ses Mémoires il propose à ses lecteurs 11 questions du genre de celle-ci :

Un homme avait à vendre huit litres d'huile, contenus dans un seul pot; deux personnes vinrent pour acheter sa marchandise, ayant l'une un vase de trois litres, l'autre un vase de cinq litres. Divisez par moitié les huit litres, de façon que chacun ait quatre litres.

